

La lumière éblouissante de Joy Division

Il y a 40 ans, Ian Curtis mettait fin à sa vie. La revoici ressuscitée par Jon Savage.

C'est l'histoire d'un groupe. C'est l'histoire d'une ville, Manchester. C'est l'histoire d'un chanteur qui, à 23 ans, a définitivement fait taire ses douleurs. C'est l'histoire d'une sombre fulgurance qui n'a duré que quelques mois à la fin des années 70. C'est l'histoire de Joy Division et, comme le dit Tony Wilson, le patron de leur label Factory, décédé en 2007 : « *En fait le jour et la nuit se confondaient. Il y avait cette lumière éblouissante, le soleil, et tout le reste, ce soir-là, n'était qu'obscurité.* »

Cette histoire nous est contée par le journaliste mancurien Jon Savage, qui a vécu en direct et de très près l'aventure Joy Division. Son livre, publié l'an dernier aux éditions Faber à Londres, paraît cette année en français sous le titre *Le reste n'était qu'obscurité*, coïncidant avec les quarante ans de la mort de ce soleil noir qu'était Ian Curtis, le chanteur du groupe. « L'histoire orale de Joy Division » (comme le dit le sous-titre) nous est ici racontée par les proches du groupe, sans autres commentaires. Tous témoignent et se racontent, les uns après les autres, mois par mois, dans un ouvrage abondamment illustré qui, de Manchester, nous amène à Londres et au succès, jusqu'à Bruxelles et ce Plan K qui accueillit le groupe pour leur tout premier concert hors Royaume-Uni. C'était le 16 octobre 1979, dans le cadre d'un festival d'un soir conviant également l'auteur William S. Burroughs et le groupe Cabaret Voltaire.

LE PLAN K BRUXELLOIS

Le Plan K était à l'époque – et le restera jusqu'au milieu des années 80 – le phare culturel de l'avant-garde bruxelloise, un immense bâtiment qui fut une raffinerie en bord de canal (1). Dirigé par Frédéric Flamand toujours en quête de nouveautés, le Plan K fait confiance à Annick Honoré, travaillant à l'époque à l'ambassade belge de Londres. Elle a déjà découvert ce groupe de Manchester à nul autre pareil. Avant de devenir l'attachée de presse du vaisseau de la rue de... Manchester, à Molenbeek, Annick noue avec Ian Curtis une profonde histoire d'amour qui, malheureusement, ne suffira pas à sauver le chanteur des affres de la douleur. Marié avec Deborah (Curtis qui écrira aussi un livre) et père de famille, Ian est tiraillé entre ses deux amours mais, surtout, souffre de crises d'épilepsie de plus en plus violentes et fréquentes. La dépakine n'existait pas encore pour soigner durablement les malades. La vie que menait Ian – entre stress, nuits blanches et alcool – était tout ce qu'il ne lui fallait pas. Ses proches, ses amis musiciens, son manager, Tony Wilson et tous les autres se disent tous qu'ils auraient dû mieux anticiper et prévenir l'issue fatale.



Ian Curtis, un être habité. © D.R.

AVANT NEW ORDER

Bernard Sumner, Peter Hook et Stephen Morris, ses trois comparses de Joy Division (qui, au lendemain de la mort de Jan, dissoudront le groupe pour former ensuite New Order avec Gillian Gilbert), s'en veulent de ne pas l'avoir forcé à lever le pied, à se reposer, quitte à annuler cette tournée américaine pour laquelle, le jour de sa mort, ils devaient tous s'envoler. On retrouvera Ian au petit matin, pendu dans sa cuisine. La douleur était trop forte, l'avenir selon lui sans issue, même s'il rêvait parfois de tout plaquer pour ouvrir une librairie à Amsterdam ou devenir ermite et écrire des livres. Mais son destin était tout autre. Ian était le plus doux, le plus adorable des partenaires. Jamais à se plaindre du mal qui le rongeaient, toujours fidèle au poste mais souffrant le martyr quand, en plein concert, il s'effondrait, pris de convulsions, et que le concert devait continuer sans lui. Il avait horreur de décevoir ceux qui comptaient sur lui, ses comparses comme le public qui appréciait tant ses danses hypnotiques et cette musique sombre et sépulcrale mais tellement forte. Né après avoir vu les Sex Pistols au Free Trade Hall de Manchester, Joy Division a transformé le punk en new wave, Ian y ajou-

tant la présence scénique d'un Jim Morrison mâtiné de Lou Reed, son autre idole.

Du premier concert de Joy Division le 25 janvier 1978 à la mort d'Ian, le 18 mai 1980, les protagonistes du succès et du drame donnent leur version, avec respect et humanité. Ils nous racontent comment des gamins de Salford et Macclesfield, dans la banlieue de Manchester, sont devenus les héros d'une fabuleuse aventure musicale que New Order n'oublie pas, aujourd'hui encore, de célébrer... en hommage à leur frère trop tôt disparu...

THIERRY COLJON

► (1) Le photographe Philippe Carly a admirablement témoigné des grandes années du Plan K dans son livre *Au Plan K* (ARP2 éditions, 288 p.).



**Le reste n'était qu'obscurité :
L'histoire orale de Joy Division.**
JON SAVAGE
Traduction de Julien Besse,
Allia, 368 p., 22 €.